

geant vers le Grand-Hôtel, dont l'ambulance recevait tant de blessés. On lisait sur la figure de cet officier toutes les souffrances qu'il est donné à l'homme de supporter. Il avait vu l'armée s'engloutir dans le précipice de Sedan. Il avait assisté à la facile victoire de la Révolution ; et, le désespoir dans l'âme, il fallait chaque jour combattre l'ennemi.

Le regard baissé vers la terre, l'officier marchait en longeant la rue Basse-du-Rempart. Il vit une femme âgée, proprement vêtue, étendre un tapis usé sur la neige qui couvrait le sol. Puis cette femme prit dans le panier qu'elle avait apporté une certaine quantité de gros gants fourrés, les uns en laine épaisse, les autres en fourrures grossières. La marchandise une fois étalée, la femme s'assit sur le coin du tapis, en étendant ses doigts crispés sur une chaufferette.

Au même instant, de jeunes gardes mobiles s'arrêtèrent pour contempler les gants. Nous disons contempler, et non regarder. En effet, les pauvres enfants étaient comme fascinés, les mains sur leurs genoux. Ils n'avaient pas vingt ans et venaient de quitter leur village de Bretagne pour défendre Paris. Leur aspect n'avait rien de guerrier, surtout en cette froide journée. Leurs yeux larmoyants, leurs lèvres tremblantes, leurs oreilles rouges rappelaient les enfants sortant de l'école et courant au logis au plus fort de l'hiver. Ils n'étaient couverts que d'une sorte de tunique, mince, étroite, usée, peu de mise en la saison. Leur tête était couronnée d'un képi déformé sur lequel brillait un petit ornement d'étain qui rappelait la fleur de lis. On se souvient que les enfants de Bretagne portaient tous au front la symbolique hermine.

“ Achetez, achetez de bons gants, bien chauds, mes chers messieurs, dit la marchande.” L'un des mobiles murmura : “ Nous n'avons pas d'argent.” On voyait leurs mains trembler de froid. Ces mains, armées pour la défense de la capitale, n'auraient pu dans ce moment soutenir un brin de paille. Ils avaient des foyers, de bons feux sous le toit de la chaumière, des parents, des amis là-bas, du côté de la mer, et ils tremblaient de froid au milieu de Paris ; nul passant ne s'arrêtait à leur vue. “ Il gèlera dur, la nuit prochaine, aux avant-postes, dit l'un d'eux, et nous ne pourrons pas allumer les feux.”

L'officier s'était arrêté derrière les deux soldats, qui ne le voyaient pas. Appuyant les mains sur leurs épaules, il leur dit : “ Allons, camarades, prenez des gants, c'est moi qui régale. Deux paires chacun, si le cœur vous en dit.” Surpris d'abord, les deux jeunes gens semblèrent indécis. L'officier mit en repos leur dignité militaire en ajoutant : “ Je suis des vôtres, soldat comme vous ; entre camarades on ne se refuse pas.”

Le choix fut long ; la laine était douce à la peau, mais la toison du lapin n'était pas à dédaigner. Enfin, chacun des petits soldats eut ses gants. Jamais femme du monde n'a souri à ses diamants